Lecture linéaire 12 Victor Hugo, Les Contemplations, Livre I ,7 « Réponse à un acte d'accusation. » extrait

Alors, brigand, je vins ; je m'écriai : Pourquoi
Ceux-ci toujours devant, ceux-là toujours derrière ?
Et sur l'Académie, aïeule et douairière (1),
Cachant sous ses jupons les tropes (2) effarés,
Et sur les bataillons d'alexandrins carrés,
Je fis souffler un vent révolutionnaire.
Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire.
Plus de mot sénateur ! plus de mot roturier !
Je fis une tempête au fond de l'encrier,
Et je mêlai, parmi les ombres débordées,
Au peuple noir des mots l'essaim blanc des idées ;
Et je dis : Pas de mot où l'idée au vol pur
Ne puisse se poser, tout humide d'azur !
Discours affreux ! -Syllepse, hypallage, litote (3),
Frémirent ; je montai sur la borne Aristote (4),
Et déclarai les mots égaux, libres, majeurs.
Tous les envahisseurs et tous les ravageurs,
Tous ces tigres, les Huns, les Scythes et les Daces (5),
N'étaient que des toutous auprès de mes audaces ;
Je bondis hors du cercle et brisai le compas.

(1) L'Académie Française, garante des règles ; "douairière" : vieille femme.
(2) (3) figures de style
(4) : Aristote, philosophe grec, avait codifié les genres et les styles. La Poétique
(5) : Peuples considérés ici comme barbares.

Introduction générale :

Véritable légende de son siècle, reconnu pour son immense œuvre romanesque, poétique, théâtrale, chef de file des Romantiques, Victor Hugo est aussi un homme politique engagé. Publié en France et en Belgique en 1856, les Contemplations rassemble les « Mémoires d'une âme » celles de Victor Hugo. Ecrit en exil à Jersey, ce recueil est le tombeau littéraire de Victor Hugo à sa fille Léopoldine. Véritable autobiographie poétique, les Mémoires d'une âme sont également l'histoire de tous de « l'énigme du berceau à l'énigme du cercueil. »

Introduction particulière.

Le poème proposé, est extrait de la première partie du recueil intitulée « Autrefois » où Victor Hugo, raconte sa jeunesse et évoque son bonheur passé.il s'agit du 7e poème du livre I intitulé « Réponse à un acte d'accusation » daté de janvier 1834 alors qu'il a été écrit en 1856 où Victor Hugo évoque l'aurore de sa carrière littéraire. Dans ce long poème composé d'alexandrins, Victor Hugo se souvient de son combat d'autrefois contre le Classicisme et répond à l'accusation de ses détracteurs qui lui reprochent d'avoir foulé le bon goût, dégradé la langue et l'ancien vers français. Dans ce poème, Hugo assume parfaitement son

action révolutionnaire et affirme « être le dévastateur du vieil ABCD. » Après un tableau de la poésie avant le Romantisme, Victor Hugo raconte comment il a révolutionné cet art. En quoi le poème est -il alors un véritable plaidoyer enthousiaste pour les nouvelles formes littéraires, un véritable manifeste poétique du romantisme ?

Lecture expressive du poème.
Attention de respecter l'alexandrin (faites les liaisons et respectez les diérèses) et les enjambements !

Composition du poème
Des vers 1 à 8 Victor Hugo se présente comme le défenseur des droits des mots.
Puis des vers 9 à 20, il se présente comme le libérateur victorieux de la langue.

Lecture linéaire

I V1 à V8 Victor Hugo défenseur des droits des mots.

Victor Hugo présente son arrivée dans la littérature comme un véritable coup de théâtre : « Alors brigand je vins » reprenant en se moquant le « Enfin Malherbe vint »de l'Art poétique de Boileau, il se présente comme un hors-la-loi, « Brigand », un révolutionnaire de la langue, qui entre sur la scène littéraire par effraction, véritable défenseur des droits des mots V1 2. Le ton est ici emporté, virulent. Le rythme saccadé de l'alexandrin, le style direct et le mot interrogatif « Pourquoi », placé en contre rejet, mais aussi la répétition du « je » et le passé simple « je m'écriai » traduisent la fougue, l 'emportement du poète révolutionnaire. Il revendique alors ses actes : « Et sur l'Académie, aïeule et douairière, /Cachant sous ses jupons les tropes effarés/Et sur les bataillons d'alexandrins carrés, /je fis souffler un vent révolutionnaire » V4 à 6. Il est celui qui crée une tempête, qui ébranle l'édifice classique évoqué de manière allégorique par le mot « Académie » qualifiée ici de manière dépréciative par les mots « aïeule » et douairière » qui suggèrent son côté désuet vieilli et même prude « cachant sous ses jupons les tropes effarés », Académie qui refuse toutes formes d'innovation. Un trope est une figure de rhétorique par laquelle un mot ou une expression est détourné de son sens. Elle désigne ici des figures de rhétoriques qui pourraient ouvrir la voie à des poètes novateurs. Victor Hugo véritable héros épique agit : « je vins », » Je mis », « Je fis souffler » s'attaquant aux « bataillons d'alexandrins » véritables remparts des Classiques.
Dès le vers 7, Hugo compose une véritable déclaration des Droits des mots « Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire » le « je » convoque ici les attributs de la Révolution française. « Le bonnet rouge » est le bonnet phrygien. Notons d'ailleurs, la rime moqueuse dictionnaire /révolutionnaire. Hugo affirme le droit de liberté des mots. La double exclamation du vers 8, Son rythme binaire et la répétition de la négation « plus » soulignent sa volonté d'abolir Les inégalités. On note d'ailleurs l'opposition des termes sénateurs/ roturiers, antithèse qui souligne l'idée que l'on doit arriver à une égalité lexicale.

<u>V9 à V20 Hugo libérateur victorieux de la langue</u>.

Dans la 2e partie du poème, Victor Hugo se présente comme le libérateur victorieux de la langue : « je fis une tempête au fond de l'encrier et je mêlai parmi les ombres débordées/ Au

peuple noir des mots l'essaim blanc des idées » V9 à V 11. Il reprend ici des verbes d'action « je fis », « je mêlai », pour évoquer sa libération de la langue traduite par la métaphore de « la tempête au fond de l'encrier ». Hugo provoque un bouleversement du monde littéraire : « Et je mêlai parmi les ombres débordées au peuple noir des mots l'essaim blanc des idées ». L'antithèse souligne le choc des 2 modes de pensée : « peuple noir des mots » désigne l'esthétique classique, la mesure et « essaim blanc des idées » l'esthétique romantique celle du choc qui crée la surprise. Une littérature militante. Hugo souhaite que les contraires, les extrêmes se côtoient que le sublime et le grotesque se mêlent. (Préface de Cromwell).
Il affirme la primauté du sens sur la forme, de la phrase sur le vers. Pour souligner sa conviction, Hugo rapporte ses paroles au style direct : « Et je dis : Pas de mot où l'idée au vol pur /Ne puisse se poser tout humide d'azur ! » L'idée de « vol pur » désigne la libération de l'esprit et « l'azur » connote ici la nouveauté. L'idée avant la forme. On retrouve ici la fougue de l'orateur marquée par l'exclamation qui traduit sa conviction. Les vers 15 16 soulignent d'ailleurs, l'effet de ses paroles, de ce discours sur les mots nobles : « Discours affreux ! Syllepse, hypallage, litote frémirent. » Le verbe frémir en place de rejet mis en relief par l'enjambement souligne combien les mots nobles, savants ici personnifiées « Syllepse hypallage et litote » tremblent. Le poète se présente alors comme un contestataire illustré par le mot « borne » qui signifie tribune mais aussi par ses actions : « Je montai sur la borne Aristote » Il veut bafouer les anciennes valeurs symbolisées ici par Aristote (modèle à suivre) et libérer les écrivains de ce carcan.
Sa déclaration est alors proche de celle de la Révolution : « Et déclarai les mots égaux, libres majeurs. » L'accumulation des trois adjectifs « égaux, libres, majeurs » souligne cette nouvelle liberté. Enfin l'énumération des peuples belliqueux désignant l 'ennemi dévalorisé par le terme « toutous » marque la victoire d'Hugo sur ses adversaires. : « Tous les envahisseurs et tous les ravageurs/Tous ces tigres, les Huns les Scythes et les Daces, / N'étaient que des toutous auprès de mes audaces. » Le terme toutou s'oppose d'ailleurs à mes audaces. Le dernier vers a des accents de mutinerie : «je bondis hors du cercle et brisai le compas » Hugo est celui qui est sorti de la rigueur de la régularité mathématique évoquée ici par les termes de « cercle » et « compas » pour faire triompher la liberté des mots.

Conclusion.

Véritable manifeste Romantique, ce poème révèle tout l'enthousiasme toute la fougue du jeune Victor Hugo qui revendique avec force sa volonté de libérer à la fois la forme mais aussi la pensée. Le poète est celui qui délivre les mots et la pensée. Avec Hugo, le vers s'échappe de la cage de la césure et des hémistiches pour traduire la vie. De nombreux poèmes du livre I évoquent les combats littéraires de Victor Hugo qui ont fait de lui le chef de file du mouvement romantique. « A André Chénier » où Hugo dit vouloir assouplir ses vers pour être plus proche de la prose et veut mêler les registres ou « Suite »8 où il propose sa conception de la grammaire et de la poésie ou « quelques mots à un autre »26 où il se présente comme un auteur engagé, un citoyen dont les mots sont à l 'image du temps.

Grammaire.
Etudiez la négation V18 19

Etudiez la phrase V 8